

C'EST MALIN

Aurélié Aimé

SAUGE, ENCENS ET AUTRES PLANTES MAGIQUES



**Créez vos autels et réalisez facilement
vos rituels sacrés**

LE DUC
ÉSO

ÉSOTÉRISME

Véritable outil de protection, la fumigation est un excellent moyen de vous purifier et de nettoyer votre lieu de vie. Dans cet ouvrage, Aurélie Aimé vous révèle la puissance de la sauge, de l'encens et autre plantes magiques utilisées depuis des millénaires.

Grâce à ce guide initiatique, découvrez :

- **L'histoire de la fumigation**, cette tradition sacrée qui opère un véritable pont entre la Terre et le Ciel.
- **Les différentes plantes, leur utilisation et la qualité à privilégier** : encens, oliban, myrrhe, benjoin, armoise, bois de santal, foin d'odeur, sauge, Palo Santo...
- **Comment créer vos encens et rituels sacrés** : rituels de purification et de protection, pour favoriser le sommeil, retrouver l'énergie, développer votre intuition, vous relier à vos guides, célébrer la nouvelle lune...

**RENOUEZ AVEC VOTRE PART
SACRÉE GRÂCE AUX RITUELS
DE FUMIGATION**

Aurélié Aimé est journaliste spécialisée en spiritualité et développement personnel. Passionnée par le monde de l'invisible, elle est aussi l'auteure de *Je m'éveille à mon féminin puissant* et *Je m'initie au pendule*.

Illustration de couverture : Marie Ollier

Rayon : Ésotérisme

ISBN : 979-10-285-2469-2



9 791028 524692

6,50 euros
Prix TTC France



editionsleduc.com

LEDUC 
ÉSO

C'EST MALIN

★ **DÉCOUVREZ LES AUTRES TITRES** ★
DE NOTRE COLLECTION ÉSOTÉRISME !

Le b.a.-ba pour s'éveiller à la spiritualité au quotidien
par nos auteurs experts.

- ★ Virginie Robert, *Mes rituels de guérison*, 2022.
- ★ Aurélie Aimé, *Je m'éveille à mon féminin puissant*, 2021.
- ★ Aurélie Aimé, *Je m'initie au pendule*, 2021.
- ★ Melanie Chereau, *Je découvre le chamanisme*, 2021.
- ★ Lila Rhiyourhi, *Je révèle mon magnétisme*, 2021.
- ★ Géraldyne Prévot-Gigant, *Je développe mon intuition*, 2021.
- ★ Mathilde Fouquet, *Devenez une sorcière*, 2020.
- ★ Valérie Robert, *J'harmonise mes chakras*, 2020.
- ★ François Vincensini, *Connaître son destin avec la numérologie*, 2020.

De la même auteure, aux éditions Leduc :

Je m'éveille à mon féminin puissant, 2021

Je m'initie au pendule, 2021

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Édition : Hélène Meurice

Maquette : Laurie Baum

Illustrations : Adobe Stock

Correction : Agnès Duhamel

Couverture : Antartik

Illustration de couverture : Marie Ollier

© 2022 Leduc Éditions

10 place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris

ISBN : 979-10-285-2469-2

ISSN : 2425-4355

C'EST MALIN

AURÉLIE AIMÉ

**SAUGE, ENCENS
ET AUTRES PLANTES
MAGIQUES**

LEDUC 
ÉSO

Cet ouvrage est dédié à toutes les femmes et les hommes qui, au fil des millénaires, se sont engagés dans une exploration patiente et passionnée du monde végétal, permettant que nous puissions aujourd'hui bénéficier de toute la générosité qu'offre ce règne.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
1. LA GRANDE HISTOIRE DE L'ENCENS	11
2. USAGES ET VERTUS	33
3. UN MONDE GÉNÉREUX	63
4. FAIRE SES ENCENS	107
5. SUR MON AUTEL : LES RITUELS SACRÉS	127
CONCLUSION	169
BIBLIOGRAPHIE ET AUTRES RESSOURCES	171
REMERCIEMENTS	177
TABLE DES MATIÈRES	179

Avertissements

- Les informations contenues dans cet ouvrage, notamment en ce qui concerne les encens thérapeutiques, ne sont pas destinées à fournir des conseils médicaux, ou à se substituer à la consultation d'un professionnel de la santé.
- Il ne faut pas sous-estimer la puissance des plantes. Renseignez-vous toujours de manière approfondie avant d'utiliser une plante ou une résine que vous ne connaissez pas. Aucune de celles présentées dans cet ouvrage n'est toxique au dosage normal.
- Votre vigilance est de mise en ce qui concerne la combustion de l'encens. Outre les risques d'incendie, toute fumée inhalée est dangereuse en grande quantité, et sans aération.
- L'encens peut noircir votre plafond s'il est systématiquement brûlé au même endroit. Placez-le donc le plus loin possible du plafond ou changez régulièrement d'emplacement...

INTRODUCTION

Je garde un souvenir impérissable des moments passés, enfant, sur les bancs de l'église arménienne. Les prêtres, drapés de fumées sacrées, opulentes senteurs de l'oliban et de la myrrhe, entonnaient des chants liturgiques envoûtants... Balançant leur encensoir dans toutes les directions, ils enveloppaient l'assemblée de volutes, et je me sentais alors reliée à la mémoire profonde de toute l'humanité...

Aujourd'hui, en Occident, l'encens évoque d'abord ces « bâtonnets » de toutes les couleurs, (souvent) chimiques, vendus pour parfumer notre intérieur. Pourtant, au fil des millénaires, le terme « encens » qualifiait des résines, l'oliban, le benjoin et la myrrhe, aux fonctions sacrées, et qui tenaient une place centrale dans de nombreux rites. Les premiers hommes éveillés, sensibles aux formes, aux

couleurs, et aux énergies du monde, captaient déjà l'appel du mystérieux règne végétal, et ont eu l'intuition que la fumée émanant de la sève brûlée permettrait d'incorporer en soi ces énergies. Dans de nombreuses traditions, on considère que les volutes sacrées s'élevant jusqu'aux cieux symbolisent un pont entre ciel et terre, permettant d'adresser nos requêtes aux mondes subtils. Les fumées opèrent ainsi un mouvement ascendant, mais aussi descendant : s'intégrant en nous par les voies respiratoires, elles touchent notre corps, notre âme et notre esprit.

Sous-estime-t-on le pouvoir de ces volutes parfumées ? Les bienfaits thérapeutiques des résines sont connus depuis des millénaires dans l'ayurvêda, et reconnus depuis peu par l'ensemble du monde médical. Elles permettent de désinfecter l'habitat, de soigner certaines pathologies, mais aussi d'apaiser les maux de l'esprit.

L'oubli de cet héritage sacré en Occident est relativement récent. Mais de nombreuses cultures, notamment en Asie, ont continué à brûler des plantes lors de cérémonies et de rituels qui font partie intégrante de leur quotidien. Bien plus

qu'un élément accessoire pour parfumer son habitat, l'encens peut donc être pour chacun le support grâce auquel opérera l'alchimie spirituelle.

Cet ouvrage vous propose de raviver cette tradition millénaire, véritable onguent pour le corps et l'âme. Vous y découvrirez l'étendue des richesses qu'offre le monde végétal lorsqu'il passe par le processus de combustion, une classification des encens et des plantes de fumigation, leur histoire infiniment riche, mais aussi comment faire vos propres bâtonnets, et les utiliser sur votre autel lors de rituels. Je vous souhaite une exploration riche de mille et une senteurs !

Chapitre 1

LA GRANDE HISTOIRE DE L'ENCENS

« Urak, notre guérisseuse, alla chercher son sac médecine qui contenait les herbes odorantes, les résines et les graines qu'elle avait soigneusement récoltées en été. Elle murmura des prières adressées aux ancêtres et aux esprits de la grotte. Puis elle jeta une poignée de ce mélange sur les pierres chaudes qui entouraient le feu. La fumée s'éleva et emplit la grotte d'une odeur mystérieuse qui se propagea. »

Suzanne Fischer-Rizzi

AU COIN DU FEU

L'histoire de l'encens, premier parfum de l'humanité, est intimement liée à la maîtrise du feu, qui remonte à quelque 400 000 années. Imaginez, à l'époque, les tribus réunies autour

des flammes, rassemblant les hommes de leur force magnétique. Ils contaient, chantaient et dansaient auprès du souffle chaud, foyer vibrant de la communauté. Il suffisait que l'un d'eux jette dans le feu un morceau d'écorce, imprégné de riches résines aromatiques, pour que l'ambiance change. Les effluves sacrés modifiaient leur état de conscience... Ainsi l'encens était-il certainement l'un des premiers supports de communication avec le « monde d'en haut », établissant entre les hommes et les dieux cette communication verticale. Lors des rituels, la fumée transportait alors les souhaits d'une météo favorable, ou d'un bon jour de chasse, dans les sphères célestes...

Au cours de l'âge de pierre, les premières cultures chamaniques émergent. À l'époque, hommes et femmes-médecine classifient de manière plus précise les diverses essences, et leurs propriétés. En ces temps reculés, l'homme fait un avec la nature. C'est ainsi qu'à force d'expérimentations, au fil des millénaires et à mesure que son cerveau se développait, il apprit à distinguer les propriétés des plantes, les particularités aromatiques de leurs différentes parties, et les utilisa pour soigner, ou accéder aux états modifiés de conscience. Ainsi,

ce savoir se développa et se transmet de génération en génération.

Puisque les effluves sacrés permettent de créer un pont entre les mondes, et d'envoyer leurs messages aux esprits, tout naturellement, ce geste multimillénaire est lié au culte des morts. Des fouilles menées dans l'Iraq actuelle ont mis au jour des tombes datant d'il y a 16 000 ans, dont les sols étaient couverts de plantes, probablement pour permettre aux défunts d'arriver à bon port dans l'au-delà. Pour beaucoup de peuples, l'encens offert aux défunts était considéré comme une substance capable d'entretenir dans le cadavre le principe vital et d'assurer ainsi aux morts la vie éternelle. Puis, quand les défunts furent déifiés, l'offrande de l'encens devint un acte d'hommage dont la fumée, agréable aux dieux, emportait aux cieux leur âme, en même temps que les prières des vivants.

LES CELTES, LE RÈGNE DE LA NATURE

Les Celtes sont un peuple très ancien et relativement mal connu. Ils s'établirent en un vaste empire qui couvre une bonne partie de

l'Europe, de la Gaule, en Italie, en passant par les îles britanniques, et jusqu'en Turquie entre 4000 et 5000 avant J.-C. Leur spiritualité était riche et complexe, composée d'une myriade de dieux et de déesses, et indissociable de leur rapport à la nature, qu'ils savaient nimbée de magie. Ils avaient entre autres une connaissance extensive des plantes, dont ils faisaient commerce avec l'Orient, et vouaient un culte aux arbres. Entre autres essences, chênes et frênes étaient considérés comme sacrés, et honorés. Les messages sacrés des végétaux étaient transmis à l'homme par l'intermédiaire des druides, lors de fumigations rituelles. Brûler des plantes leur permettait d'entrer en relation avec d'autres mondes, et de recevoir le soutien des peuples de la nature. Une fois sédentarisés, les Celtes habitaient de grandes fermes perdues au milieu des forêts. La vie tournait autour du foyer de la maisonnée, dans lequel diverses essences étaient brûlées, de même que sur l'autel familial, sur lequel on faisait des offrandes. Les plantes utilisées lors de fumigations servaient pour soigner, mais aussi lors de rituels, le message secret des plantes se révélant lors de leur combustion. Comme pour de nombreuses cultures, la place des résines était centrale dans les cultes dédiés aux morts. On a

retrouvé de précieuses substances odorantes – oliban, résines et petits bols à encens en terre – offertes par les Celtes à leurs défunts pour leur vie dans l'au-delà, dans des sépultures. Ces tombes datent de l'époque où les territoires celtes furent occupés par les Romains.

LES ÉGYPTIENS, PHARAONS PARFUMEURS

Le mot « encens », *sen netjer* en égyptien ancien, est assez évocateur, puisqu'il se traduit par « ce qui rend divin »... Sa fabrication était un acte sacré effectué lors d'un rite secret, durant lequel les pratiquants psalmodiaient des textes sacrés. Ce rite remplissait une fonction d'ordre et d'harmonie et chargeait ainsi les résines d'une force supplémentaire. Des recettes très complexes qu'utilisaient ceux que l'on considérait comme les plus grands parfumeurs de l'Antiquité, honorant leurs dieux, ont ainsi pu être reconstituées. Par exemple, lors de l'adoration du dieu soleil Râ, les Égyptiens brûlaient trois fois l'encens en son honneur tout au long de la journée.

Les Égyptiens de l'ère pharaonique (entre 4000 et 30 av J.-C.) accordaient donc une place centrale aux parfums, huiles aromatiques et encens. C'est à eux que l'on doit l'extraction de l'huile essentielle, et ils étaient par ailleurs de grands importateurs de substances aromatiques, centrales sur le plan spirituel et rituel, mais aussi pour la vie de tous les jours, sur le plan médicinal ou esthétique. Il était considéré que « les dieux aiment les parfums », aussi s'adonnaient-ils généreusement à la pratique, brûlant de l'encens dans chaque temple, mais aussi sur l'autel de chaque maisonnée. Du point de vue médical, les parties du corps malades étaient exposées aux fumées, et l'encens était supposé conduire les démons responsables de la maladie hors du corps.

Les arbres étant considérés comme sacrés, brûler leur résine devait permettre d'en transférer la force magique au sein des individus. Par ailleurs, placer des substances aromatiques dans les sépultures devait assurer la survie du défunt dans l'autre monde, l'encens étant même considéré comme le souffle de la vie éternelle. De façon remarquable, des scientifiques ont analysé l'air de chambres funéraires et retrouvé des résidus de parfums témoignant

de cérémonies de fumigations s'étant tenues il y a plus de 2 500 ans. L'oliban et la myrrhe faisaient partie des essences préférées des Égyptiens, qui utilisaient aussi le bois de santal, la cannelle, le copal, etc.

LA ROUTE DES ENCENS

L'utilisation de l'encens à des fins sanitaires ou religieuses remonte à la haute Antiquité. En Chine, il y est mentionné dès 2000 ans av. J.-C. Son commerce était alors un enjeu économique majeur entre l'Orient et l'Occident, notamment au temps de la route de l'encens qui reliait l'Égypte au Yémen et à l'Inde sur plus de 2 000 kilomètres, et qui prospéra du III^e siècle avant J.-C. au II^e siècle après J.-C.

La valeur de l'encens pouvait alors être équivalente, voire supérieure à celle de l'or. Romains et Grecs le considéraient comme extrêmement précieux, de même que les civilisations assyrienne et égyptienne, comme nous l'avons vu, qui l'utilisaient dans leurs cultes aux divinités. Plus tard, l'encens aura également une place prépondérante au sein de la plupart des religions et traditions...



ENCENS ET MYTHOLOGIE GRECQUE

Dans ses *Métamorphoses*, Ovide rapporte que l'encens serait né de l'union du soleil et de Leucothoé, fille d'Orchamos, roi des Perses et suzerain du pays des aromates.

Aphrodite embrasa de désir l'astre afin de se venger de celui-ci, qui avait dévoilé ses nombreuses infidélités. Le roi des Perses, découvrant que Phoebus, le soleil, était devenu l'amant de sa fille, voulut la soustraire définitivement à cette passion. À la tombée du jour, il fit recouvrir la malheureuse de sable dans une fosse. Au matin, lors de son lever sur la terre, le soleil éperdu chercha Leucothoé ; quand enfin il la retrouva, il voulut la réchauffer de ses rayons, mais il était trop tard... Alors, désespéré, il répandit sur son corps inanimé un nectar divin, en faisant à son amante cette promesse : « Malgré tout, tu monteras au ciel. » Aussitôt jaillit du sol le premier arbre à encens. D'un corps promis à la décomposition, le dieu avait fait un aromate destiné à relier le ciel et la terre...

IL EST NÉ LE DIVIN ENCENS !

« Que ma prière devant toi s'élève comme un encens
et mes mains, comme l'offrande du soir. »

Psaumes 140, 2.

On raconte que les Rois mages, venus de très loin pour rendre hommage au nouveau-né Jésus, déposèrent de grandes richesses à ses pieds : de l'or, de l'encens et de la myrrhe (Évangile selon saint Matthieu). Qu'est-ce qui vaut à l'encens (désignant autrefois la résine d'oliban), et à la myrrhe d'être ainsi présentés comme des attributs du divin, offerts au Christ aux côtés de l'or ? « Les arbres qui le produisent ont parfois été pris comme symboles du Christ. L'encens est donc chargé d'élever la prière vers le ciel et il est, en ce sens, un emblème de la fonction sacerdotale : c'est pourquoi l'un des Rois mages offre l'encens à l'Enfant-Jésus », peut-on lire dans *Dictionnaire des symboles**. L'oliban, tout comme la myrrhe, occupait ainsi une place centrale dans les rites anciens : les Hébreux se servaient par exemple de la myrrhe pour fabriquer l'huile d'onction sainte des prêtres. L'auteure Martine De Sauto souligne par ailleurs que « mélangée à du vin,

* Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Éditions Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1997.

la myrrhe en augmentait la vertu euphorisante et, selon une coutume juive, ce breuvage était parfois proposé aux suppliciés pour atténuer leurs souffrances, ce qui fut justement le cas pour Jésus (Évangile selon saint Marc*) ». Elle servait aussi à embaumer les morts, et, notamment, la dépouille du Christ en aurait bénéficié (Évangile selon saint Jean).

L'encens est considéré comme premier parfum de l'humanité. Dans les Évangiles, il est question d'une femme qui aurait oint les pieds du Christ de nard, le plus précieux des parfums. L'affaire est ainsi relatée : « [Marie] prit une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, en répandit sur les pieds de Jésus et lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. » Cette femme c'est Marie-Madeleine, sainte patronne des parfumeurs, si proche du Christ qu'elle aurait ensuite eu le privilège de voir son corps transsubstantié... Pas moins de cent soixante-dix mentions de l'encens sont faites dans la Bible. C'est dire son importance ! Il faudra toutefois attendre le XII^e siècle pour qu'apparaisse le mot « encens », utilisé par les prêtres en langue latine (*incensum*). À l'époque, le mot se réfère

* Source : site internet Aleteia.

au bois que l'on enflamme à des fins de sacrifice ou de purification.



LE PARFUM DE DIEU

Il fut un temps lointain, dans l'Antiquité, sur le parvis du temple de Jérusalem, où le sacré avait une odeur précise, et qui donnait à percevoir directement la présence de Dieu. On retrouve la recette du premier de ces parfums mystérieux dans le livre de l'Exode : « Procure-toi aussi des aromates de première qualité : de la myrrhe fluide, cinq cents sicles ; du cinnamome aromatique, la moitié, soit deux cent cinquante ; du roseau aromatique, deux cent cinquante ; de la casse, cinq cents, en sicles du sanctuaire, avec un hîn d'huile d'olive. » (Exode 30, 23-24) Ainsi, les objets de culte doivent être oints de cette huile qui rend tout objet qu'elle touche saint. La recette d'un deuxième parfum réservé au culte suivit, cette fois-ci un mélange solide à brûler sur l'autel : « Procure-toi des essences parfumées : storax, ambre, galbanum parfumé, encens pur, en parties égales. Tu en feras un parfum mélangé, travail de parfumeur, salé, pur, sacré. » (Exode 30, 34-35*)

→

* <https://theconversation.com/le-parfum-de-dieu-dans-lantiquite-un-mystere-hors-de-portee-110629>

Aussi, dans le Talmud de Jérusalem, on dit que, jusqu'à Jéricho, soit à 25 kilomètres du Temple, on pouvait sentir l'odeur de l'encens brûlé ! C'est dire le pouvoir de Dieu ! Les textes nous apprennent même que l'encens aurait été rapporté par Adam du jardin d'Éden... Une résine assurément divine !

L'ENCENS, AU CŒUR DU JUDAÏSME

« La fabrication du parfum sacré : Le seigneur dit à Moïse, procure-toi des substances odorantes, storax, onyx, galbanum. Ajoutes-y une quantité égale d'encens pur. Un parfumeur les mélangera avec du sel... »

L'Exode 30, 34-38

Les nombreuses références à l'encens dans l'Ancien Testament et dans le Talmud, l'un des textes fondateurs du judaïsme, démontrent que son emploi dans le rituel juif remonte à la nuit des temps. Il était en effet déjà employé dans le rituel judaïque au VII^e siècle avant notre ère, puis prit de l'ampleur, et conserve toujours une place centrale aujourd'hui.



LES FUMÉES PURIFICATRICES, PAR LE RABBIN GABRIEL HAGAI

Dans le judaïsme, on distingue deux types d'encens : *Qetoreth* et *Mughmar*. *Qetoreth*, qui vient du mot « fumée », était offert au temple de Jérusalem, où étaient pratiqués des sacrifices. Son usage était très codifié : dans cet encens sacré se trouvent nécessairement onze ingrédients précis, décrits dans la loi canonique juive. L'absence d'un ingrédient était considérée comme une profanation passible de mort. C'est dire l'importance de l'encens... ½ kilo (1 livre) d'encens était offert chaque jour : la moitié au lever du soleil, l'autre au coucher. 3 livres (1,5 kilo) supplémentaires étaient fabriquées pour Yom Kippour, le jour du grand pardon. Cette tradition a perduré jusqu'à la destruction du Temple par les Romains. L'encens profane se nomme quant à lui *Mughmar*. On place des mélanges de résines sur les braises pour parfumer la maison, le vendredi avant shabbat, ou la veille des fêtes, de manière que notre intérieur sente bon.

Symboliquement, on considère que la fumée monte au ciel, tout comme les prières, et purifie.



Cette force de purification est telle que, dans la mystique juive, le fait de réciter les passages de la Torah qui parlent de l'encens suffit à nous nettoyer de nos péchés*.

ISLAM, UN PARFUM DE PARADIS

En islam, l'encens n'a pas de rôle liturgique. Dans le Coran, les bonnes senteurs témoignent de la présence divine. En effet, le Paradis y est décrit comme un lieu de délices, un jardin rempli de plantes odorantes. Trois essences y sont mentionnées : le musk (*misk*), le camphre (*kafūr*) et l'herbe odorante (*rayḥān*).

Par ailleurs, dans les *ḥadīṭ*-s, qui rassemblent la tradition orale au sujet du Prophète Muḥammad et guident les croyants, les parfums sont associés à l'hygiène et aux ablutions. D'après la Tradition, le prophète appréciait être parfumé et réaliser des fumigations à base de résines aromatiques. Les parfums s'employaient sous différentes formes : fumigations, huiles ou eaux parfumées. Concernant plus précisément les fumigations d'encens, la tradition rapporte que le Prophète appréciait celles à base de bois

* Plus d'informations : lamaisondelapaix.com/gabriel-hagai/

d'agalloche (connu aussi sous le nom d'aloès) et de camphre. Mais si de l'encens est brûlé dans les mosquées ou au cours des mariages, c'est bien uniquement en tant que parfum, et non comme offrande, ni comme intermédiaire divin. Il est à noter que l'encens joua toutefois un rôle dans les rituels magiques à l'époque du Moyen Âge. Les fumigations entretiennent alors un rapport avec le surnaturel, notamment à travers la symbolique de la fumée s'élevant vers les cieux, évoquant un rapport avec un monde supérieur. L'emploi des encens est généralement lié, à cette période, aux brûle-parfums, des objets qui servent à parfumer la maison et employés lors des réceptions, utilisés dans toutes les couches de la société*.

BOUDDHISME ET HINDOUISME, LE GESTE DU QUOTIDIEN

Pour les bouddhistes et les hindouistes, l'encens établit traditionnellement un lien entre les vivants et les morts, ou, de façon globale, avec les êtres immatériels. Il sert non seulement dans le cadre de cérémonies initiatiques pour les moines, mais également lors de rites

* Source : https://eem.hypotheses.org/542#_ftn6